

ARGENT & PLACEMENTS · MARCHÉ DE L'ART

L'insolente année du marché de l'art

Malgré la pandémie, les maisons de vente rapportent un engouement quasi sans précédent, notamment lié à un afflux d'acheteurs asiatiques et au boom inattendu du crypto-art.

Par Roxana Azimi

Publié le 17 décembre 2021 à 06h00 · Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Le millionnaire indien Vignesh Sundaesan devant le NFT dont il est propriétaire « *Everydays: the First 5 000 Days* », de l'artiste américain Beeple, en avril 2021. ROSLAN RAHMAN / AFP

Rappelez-vous, mars 2020. Tous les clignotants étaient au rouge. La pandémie, disait-on, allait souffler un tiers des marchands, enterrer les foires et éteindre l'appétit des acheteurs. Un an plus tard, le marché de l'art affiche une santé presque insolente, renouant avec les sommets d'avant Covid-19. Spécialiste chez Christie's, Laetitia Baudouin le reconnaît, « *on constate un engouement comme on n'avait pas vu depuis... 2006* ».

La preuve en chiffres. En novembre 2021, en à peine sept ventes d'art moderne et contemporain à New York, Sotheby's a totalisé 1,3 milliard de dollars (environ 1,15 milliard d'euros). A elle seule, la mirifique collection des Macklowe, qui alignait des chefs-d'œuvre de Rothko et Giacometti, a atteint plus de 600 millions de dollars. « *L'année s'annonce historique* », se félicite Sebastian Fahey, directeur général

Europe de Sotheby's, dont les ventes atteignent le montant record de 7,3 milliards de dollars en 2021.

Lire aussi | [Ces œuvres d'art redécouvertes qui s'envolent aux enchères](#)

Plusieurs explications à cela. Les riches, tout d'abord, n'ont jamais été aussi riches : selon le World Wealth Report de Capgemini, le nombre de particuliers fortunés a augmenté de 6,3 % en 2020, leur richesse ayant cru de 7,6 % sur cette période. En inondant le système financier de liquidités et en rendant l'argent « bon marché » avec des taux d'intérêt très bas, les banques centrales ont dopé le marché de l'art. « *Ceux qui ont gagné, disons, 25 % dans le CAC40 se font facilement plaisir en achetant une œuvre* », résume Stéphane Mathelin-Moreaux, directeur de Neuflyze OBC. Antoine Leboutteiller, spécialiste chez Christie's, le confirme : « *Les gens qui achetaient il y a encore quatre ou cinq ans des œuvres à 50 000 euros poussent désormais jusqu'à 500 000 euros* ».

Boom inattendu des NFT

Les grandes maisons de vente ont surtout profité d'un afflux de nouveaux acheteurs, de l'ordre de 30 %, au premier rang desquels des Asiatiques. C'est un Chinois qui a déboursé 46,7 millions de dollars pour le *Jeune homme au bleuet*, de Van Gogh, en novembre chez Christie's. C'est un Indien qui a remporté un tableau de Bernard Buffet pour le record de 2,1 millions de dollars, à Hongkong, en décembre.

Lire aussi | [Les dessins de presse peinent à percer sur le marché de l'art](#)

A la montée en puissance de l'Asie s'ajoute le boom inattendu des *non-fungible tokens* (NFT), « jetons non fongibles » en français, qui a galvanisé le marché. Voilà encore un an, le monde de l'art ignorait tout de ces lignes de code renvoyant à une œuvre et un certificat enregistrés dans la blockchain.

Aujourd'hui, ces crypto-arts représenteraient près de 5 % du chiffre d'affaires de Christie's. Attention toutefois aux effets de loupe ! Selon une étude publiée en octobre par *Nature Scientific*, seulement 1 % de ces crypto-arts se vendent au-dessus de 1 594 dollars.

Cet engouement n'est pas sans conséquence sur le marché de l'art « classique ». Faute d'avoir pu acheter un NFT de Beeple, adjudé pour 69 millions de dollars en mars chez Christie's, Justin Sun, 31 ans, fondateur de la plate-forme de cryptomonnaie Tron, s'est reporté sur des œuvres cette fois bien tangibles. Il a acquis une *Femme nue couchée au collier*, de Picasso, pour 14,6 millions de livres sterling (environ 17,1 millions d'euros), et une toile d'Andy Warhol pour 1,5 million de livres sterling. Prenant goût aux objets statutaires, il a décroché pour 78,4 millions de dollars le fameux *Nez*, de Giacometti, en novembre chez Sotheby's.

Soulages et Edwin Lochridge Cox

Ces nouveaux acheteurs ont hissé les prix de tout jeunes artistes, comme Jadé Fadojutimi, Avery Singer ou le Ghanéen Amoako Boafo, stars des ventes à Hongkong comme à New York. Le mouvement de saine revalorisation des artistes femmes se poursuit aussi, avec notamment l'enchère de 34,9 millions de dollars pour l'autoportrait de la Mexicaine Frida Kahlo. Cheyenne Westphal, présidente de la maison de vente Phillips, précise toutefois qu'on « *n'assiste pas à un changement radical de goût, mais à une expansion* ».

Les représentants de la vieille génération n'ont d'ailleurs pas dit leur dernier mot. Ainsi de Pierre Soulages, star des ventes privées, dont un tableau a décroché 20,2 millions de dollars chez Sotheby's

en novembre, doublant son précédent record. En témoignent aussi les résultats solides de la collection au goût vieillot du patricien texan Edwin Lochridge Cox, le même mois chez Christie's. « *Cette vente a ressuscité l'impressionnisme* », reconnaît le courtier parisien Thomas Seydoux. Même les œuvres d'un second couteau comme Gustave Loiseau, qui s'échangent habituellement autour de 30 000 dollars, se sont hissées jusqu'à 600 000-700 000 dollars. Pour autant, précise M. Seydoux, « *une scène de pluie de Sisley, les œuvres trop bourgeoises ne plaisent plus* ».

Plus que jamais, les collectionneurs se reportent sur des œuvres décoratives, faciles, aux couleurs vives. Un constat qui vaut aussi pour le design.

Lire aussi |  [Un marché de l'art imperméable aux crises](#)

La vente des meubles de Pierre Chareau provenant de la Maison de verre, qui a totalisé 10,8 millions d'euros chez Christie's, aurait dû être le clou de l'année. Mais le créateur révolutionnaire aux lignes pures et aux mécanismes ingénieux s'est fait souffler la vedette par un couple aux formes rondes et ludiques et à l'inspiration animalière : Claude et François-Xavier Lalanne. En octobre, les 81 lots provenant de la collection de leur fille Dorothée se sont arrachés pour près de 80 millions d'euros, contre une estimation haute de 14,5 millions d'euros. Objets et meubles étaient sans doute sympathiques mais très tardifs, datés des années 2000.

Cette saison a aussi confirmé le sacre de Jean Royère, dont deux modèles de fauteuils « Ours polaire » se sont adjugés pour 1,3 million d'euros dans la collection Lebard, chez Christie's. « *Notre problème aujourd'hui, confie Stefano Moreni, vice-président de Sotheby's France, ce n'est pas la demande, mais l'offre. On constate, nous aussi, une pénurie de matière première !* »

21,8 millions d'euros

C'est le prix record décroché en octobre chez Sotheby's pour *Love is in the Bin* (« l'amour est dans la poubelle »), de l'artiste Banksy. Cette pièce avait suscité un buzz planétaire en 2018, quand, à peine le marteau tombé sur une enchère de 1 million de livres sterling, une broyeuse dissimulée dans le cadre avait partiellement découpé le dessin en lamelles. L'acheteur, un Asiatique inconnu du monde de l'art, avait payé l'œuvre en cryptomonnaie. En avril déjà, Phillips avait accepté les cryptomonnaies pour un Banksy adjugé pour 441 000 livres sterling.

Roxana Azimi